

Sylvie Barco

15
15
15
La
Quin-
zaine
des
Photo-
graphes

Face à face avec Sylvie BARCO

Quels messages souhaitez-vous faire passer dans vos photographies ?

Le mur est mon obsession. Depuis toujours. Chaque trace me raconte des choses, une histoire, des intuitions, des sentiments. De la beauté, de la violence. Ça me parle de l'Homme. De ce qui nous unit, de l'usure du temps, des ecchymoses de la vie.

Le graff a pris la forme d'une véritable structure linguistique. A l'instar des murs web 2.0, les parois de nos cités d'aujourd'hui resuscitent l'esprit tribal. Dans son sillage les caractères marquent des emblèmes forts, ou dénués d'intérêt, mais chacun y laisse son signe, sa devise, son empreinte.

Wall Street c'est deux murs tagués, photographiés à deux endroits différents, qui une fois assemblés, donnent l'illusion d'un troisième mur. Je les ai photographiés pendant 10 ans. Les étonnantes similarités entre les motifs et les écritures, venant d'horizons et de pays éloignés, font apparaître toute une poésie faite d'expériences communes et de vies entremêlées.

Photographie, collage, vidéo, sculpture, tous ces mediums je les utilise pour retranscrire cette quête d'émotions. Je me sens comme une conteuse visuelle, qui enclenche son processus créatif pour explorer toutes les facettes imaginaires du mur.

Au final, le mur me révèle quelque chose d'essentiel : il nous lie.

Que se passe-t-il dans la tête du photographe au moment d'appuyer sur le « bouton » pour prendre une photographie ?

Dans la tête du photographe je ne sais pas, mais chez moi c'est très physique. Je suis envahie par l'émotion (que je peux avoir du mal à gérer). Je suis dans une bulle, très concentrée, à trouver le meilleur angle, pour raconter ce que je vois, ce que je ressens.

Pourquoi avoir choisi cette photo précise pour l'exposition « Merci... » ?

Parce qu'elle est issue d'une série née pendant le confinement. Le confinement est propice à la création. À

#Sylvie Barco

15
15
15
La
Quin-
zaine
des
Photo-
graphes



la fois on peut être focus sur un travail, et on a tout le temps d'explorer. On peut prendre le temps de réfléchir, d'essayer, de se planter... Cette photo je l'ai choisie car elle représente un mur de Los Angeles avec une vieille voiture devant. Je me la suis réappropriée en peignant dessus. En créant une scène des années 50 où l'atmosphère se mue, où les codes ont changé. La pin-up n'est plus là pour vendre, elle se vend. Le hot-dog se paye en bitcoin. Le tout dans une atmosphère « retro diner ».

Repense-t-on à une prise de vue des années après ?

Ah oui, carrément ! La prise de vue enclenche quelque chose d'énorme ! Elle reste le témoin d'une émotion, d'un lieu, d'une rencontre. Chaque prise de vue voit naître un souvenir.

Pensez-vous pouvoir arrêter le temps en photographie ? Quels sont les ressentis ?

Non je n'arrête pas le temps. J'adorerais avoir ce pouvoir ! En revanche, je vis un moment suspendu. J'ai l'impression qu'en une fraction de seconde les planètes s'alignent. La lumière, la composition, le sujet. Tout dans la ligne de mire. Donc je suis plutôt excitée au départ, mais le doute évince rapidement cette excitation. Parfois je peux même être dominée par mon sujet. Alors là, je peux carrément perdre mes moyens.

Que procure l'émotion en photographie par rapport à l'observation d'une peinture ?

On ne peut pas comparer émotion et observation. Les deux sont trop dissociables, et n'ont pas besoin de l'un ni de l'autre pour naître. D'ailleurs, l'émotion se vit, envahie. L'observation a quelque chose qui pourrait s'apparenter à une « étude ». Pour moi rien à voir. Ce que je peux dire est qu'en peinture je suis spectatrice, je peux être émue ou pas. En photo, j'observe mais je suis tout de suite embarquée. Parce que ça me touche au plus profond de moi. Je suis photographe mais tout aussi passionnée par l'image tout court, qu'elle soit figée ou animée. L'image sous toutes ses formes m'embarque immédiatement. D'ailleurs, ça me fait pareil avec le cinéma.

Quel est l'usage de la photographie pour défendre un sujet ?

Tout dépend du sujet. Il y a des sujets où l'appareil photo est le moyen le plus évident pour montrer par exemple une scène choquante. Comme le fait le photo-reporter. Il a l'outil idéal pour dénoncer en une fraction de seconde une image choc.

Pouvons-nous parler d'une mode/tendance en réalisation de photo ?

Il y a surtout des courants. La photo documentaire, humaniste, la straight photography, la photographie surréaliste, la nouvelle objectivité...

Quel est le sujet qui vous passionne le plus en photographie ?

Les murs.

Est-ce que le rôle d'un photographe est utile au cœur de notre société.

Évidement. Prenons exemple du Corona. Avec la fermeture des musées, les expos photo manquent à notre vie, à notre culture, à notre plaisir... D'ailleurs, pendant cette période particulière, le photographe nous informe avec les reportages dans les hôpitaux par exemple. Il devient le témoin d'un Paris vide, ou d'un Paris en feu. Il écrit en image l'histoire. Il n'y aura jamais autant d'images qu'au 21^{ème} siècle. Un artiste comme JR utilise la photo pour honorer les infirmiers sur les murs de l'opéra Bastille. Pour tout ça le photographe a un rôle essentiel dans notre société, oui !

Un jeune de 15 ans s'adresse à vous : « Comment devient-on photographe ? » que lui répondriez-vous ?

Déjà je réponds à la question avec une question :

« Tu prends des photos avec ton smartphone ? »

« Car la photographie est avant tout un regard. Si tu veux devenir photographe, photographie tout ce qui t'intéresse, te touche, t'entoure, photographie, photographie ! Tu as la chance avec ton téléphone d'avoir un appareil à porter de ton œil. Entraîne-le à regarder, à observer.»

« Nourris-toi 24/24 d'images, d'expos, de films, d'art ... »

« Il te faudra beaucoup de références, pour te trouver toi-même. »